

Reconnaître Jésus

Qui est cet homme se tenant derrière Marie, tandis qu'elle pleure devant un tombeau vide ? Elle le prend pour le jardinier, et pourtant, c'est Jésus !

Qui est cet étranger qui rejoint les deux disciples sur la route d'Emmaüs ? Ils ne l'ont pas reconnu, et pourtant, c'est Jésus !

Quelle est cette apparition mystérieuse au milieu d'une chambre bien fermée par crainte des Juifs ? Des marques sont visibles dans ses mains et ses pieds ; peuvent-ils y croire ? Mais c'est Jésus !

Précédemment déjà, sur une mer démontée, les disciples avaient pris peur en voyant une forme humaine se tenant debout sur les eaux ; serait-ce un fantôme ? Mais non, c'était Jésus !

Dans maintes circonstances, nous aussi, nous reconnaissons difficilement la présence de notre Sauveur ; sa proximité est réelle, mais nous ne le voyons pas.

Dans la solitude

Marie de Magdala est restée près du sépulcre vide et elle pleure. Les disciples Pierre et Jean sont bien venus jusque là, ils ont pu constater l'absence du corps de Jésus, mais ils s'en sont allés... Marie ne s'en va pas. Où irait-elle sans Jésus ? La présence même de deux anges dans le tombeau ne semble pas l'effrayer : son cœur est trop occupé de Celui qu'elle aime et qui est absent. Peut-être que le jardinier saura la renseigner ; ne se tient-il pas justement derrière elle ?

« **Si toi tu l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis** » (Jean 20. 15). Le monde entier ne compte pas pour elle. Elle doit retrouver son Seigneur, mort ou vivant. Un mot prononcé par ce « jardinier » lui ouvre aussitôt les yeux : « **Marie** ». Le Berger appelle sa brebis par son nom et la brebis connaît cette voix pleine de douceur. Sans hésitation, Marie s'exclame : **Rabboni, Maître !**

Bien des fois, nous perdons contact avec notre Seigneur. Une défaillance, un simple doute, un écart de langage ou quelque pensée amère et voilà notre communion perturbée. Jésus paraît absent, du moins, sa proximité n'est plus sentie. Cette situation est permise par le Seigneur pour que nous réalisions combien son absence est douloureuse. Serions-nous comme les disciples qui s'en retournent simplement chez eux ? Allons-nous nous accommoder de cette perte de communion en cherchant, peut-être, une compensation trompeuse ? Marie ne s'en accommode pas ; faisons comme elle !

Quand un vide se fait sentir dans notre cœur, nous cherchons souvent des causes secondes. Nous ne pouvons voir le Seigneur, car il n'est pas là où nous le cherchons. Cessons donc de baisser les yeux vers la terre et regardons vers le ciel. Nous découvrirons alors notre glorieux Seigneur et Sauveur qui continue à s'occuper de nous, étant toujours vivant pour intercéder pour nous (Hébr. 7. 25). Il connaît nos faiblesses et les limites de notre foi ; il a expérimenté la souffrance de la tentation de sorte qu'il peut nous secourir lorsque nous sommes tentés (Hébr. 2. 18). Pour restaurer nos âmes, il nous appellera aussi par notre nom et, à notre tour, nous lui dirons : Maître ! et nous lui rendrons hommage. Qui sait s'il n'y aura pas pour nous aussi, comme pour Marie, un témoignage particulier à transmettre à nos frères et sœurs ? Nous dirons alors : « **Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je raconterai ce qu'il a fait pour mon âme** » (Ps. 66. 16).

Dans la tristesse

Une voix intérieure dit tout bas : « Pourquoi es-tu triste ? ». Comment poser une telle question quand tout est contraire à nos plus chers projets ? D'amères déceptions nous ont plongés dans le désarroi. Peut-être aussi de chers amis nous ont abandonnés, nous ont blessés ou calomniés. Nous avons pourtant pardonné, mais la plaie reste ouverte. Notre cœur est abattu. La prière semble ne pas pouvoir s'élever jusqu'à Dieu et la lecture de la Parole n'a plus d'impact sur notre esprit. La distraction même n'a plus d'attrait et il n'y a dans notre cœur que tristesse et chagrin. Alors comment comprendre cette voix qui répète « Ne pleure pas » ?

« **Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à marcher avec eux** » (Luc 24. 15). Il n'a pas changé depuis qu'il est apparu aux siens après sa résurrection, mais souvent, comme les disciples

d'Emmaüs, nous ne le reconnaissons pas. Uniquement fixés sur notre chagrin, il nous est impossible de reconnaître Celui qui se plaît à nous accompagner à travers nos peines et nos soucis. Avouons que si le Seigneur résolvait aussitôt nos difficultés, il nous serait plus facile de Le reconnaître, car nous ne doutons pas de sa puissance. Mais pourquoi, si c'est vraiment Lui, ne nous libère-t-il pas dès que nous l'invoquons ? N'a-t-il pas dit : « **Invoque-moi au jour de la détresse : je te délivrerai, et tu me glorifieras** » (Ps. 50. 15) ?

Certes, le Seigneur veut que nous ne doutions pas de sa puissance ou de son amour. Ce qu'il veut produire avant tout, c'est une connaissance plus approfondie de Lui-même. Il se fera donc connaître à nos cœurs comme il l'a fait sur le chemin d'Emmaüs, en ouvrant les Ecritures. Nous y découvrirons un Sauveur dans la souffrance, dans une profonde tristesse jusqu'à l'angoisse. Nous y trouverons aussi « **Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix** » (Hébr. 12. 2). Il est le modèle sur lequel notre regard doit se fixer pour que, comme lui, nous considérions le but que Dieu s'est proposé, c'est-à-dire notre entière bénédiction.

Nos cœurs seront réchauffés et nos yeux ouverts pour reconnaître notre cher Sauveur. Il demeure le Berger fidèle prenant soin de chacune de ses brebis. Notre tristesse sera alors changée en joie et nous pourrons poursuivre notre chemin indépendamment des circonstances. Nous dirons comme David : « **Tu as changé mon deuil en allégresse... tu m'as ceint de joie ; afin que mon âme te loue par des cantiques et ne se taise point** » (Ps. 30. 11-12).

Dans la tempête

Les tempêtes et les ouragans sont fréquents dans la vie des croyants. Même la jeunesse n'en est pas épargnée. Parmi les causes multiples, il y a le travail, ou l'absence de travail ; les problèmes de santé qui peuvent survenir à tout âge ; le domaine affectif et les luttes morales dans le cadre chrétien. Satan est habile à déchaîner des vents contraires au progrès spirituel. Alors nous nous débattons avec vigueur sans pouvoir venir à bout d'une lutte qui paraît sans merci. Nous croyons être seuls, et pourtant le Seigneur, du haut du ciel, prend connaissance de nos circonstances. Il prie pour nous, il intercède en notre faveur, toujours prêt à intervenir pour nous apporter son secours au bon moment. Comment devons-nous interpréter les éléments qui nous troublent ? En reconnaissant la main de notre Sauveur qui cherche à nous bénir. Tandis que Jésus s'approche en dominant les éléments déchaînés, nous y verrons, non les aléas de l'existence ou un mauvais concours de circonstances, mais le Seigneur qui veut nous accompagner dans ce dur passage et nous faire expérimenter la parfaite sympathie de son cœur. « **C'est moi, n'ayez point de peur** » a dit Jésus à ses disciples épouvantés ; il nous le dit aussi, car c'est toujours lui qui arrête la tempête et qui apaise les flots.

Dans le rassemblement

L'apôtre Paul envisage la possibilité qu'un incrédule ou un homme non instruit entre parmi les rachetés rassemblés. Si ceux-ci ont le cœur rempli du Seigneur et qu'ils en démontrent la réalité, cet homme rendra hommage à Dieu, publiant que Dieu est vraiment parmi eux (1 Cor. 14. 24-25). Un tel témoignage sera à la gloire du Seigneur. C'est Jésus lui-même qui est reçu car, par cet accueil, une âme lui a été amenée. Reconnaître Jésus à travers notre prochain, c'est faire pour lui ce que nous nous ferions à notre Sauveur lui-même s'il venait nous visiter comme autrefois dans les bourgades de la Galilée.

Reconnaissons-nous toujours la présence bénie de notre Seigneur au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom ? Là où règne l'harmonie, là où l'Esprit Saint peut agir librement et où la Parole a toute son autorité, il ne manquera pas à sa promesse. Nos cœurs, hélas, ne sont pas toujours dans l'état souhaitable pour Le voir et nous en déduisons qu'Il n'est pas là. Il est vrai que l'état moral et spirituel de l'assemblée conditionne la présence du Seigneur, mais la jouissance personnelle de cette présence est fonction de l'état personnel.

Conclusion

Nous demandons au Seigneur qu'il nous donne de toujours le reconnaître au travers de toutes les circonstances de notre vie.

Sa présence est le bien suprême, que ce soit déjà dans notre vie privée, dans notre foyer ou dans le rassemblement des croyants.

Nos cœurs seront alors remplis de joie et notre témoignage en aura l'empreinte indélébile.

F. Gfeller